Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

63 | 2021

Puissances de la Commune

Karl JACOBY, *Crimes contre la nature. Voleurs, squatters et braconniers : l'histoire cachée de la conservation de la nature aux États-Unis*

Paris, Anacharsis éditions, 2021 (éd. originale 2001. Ouvrage traduit par Frédéric Cotton)

Hélène Blais

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/8085>

DOI : 10.4000/rh19.8085

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 245-247

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Hélène Blais, « Karl JACOBY, *Crimes contre la nature. Voleurs, squatters et braconniers : l'histoire cachée de la conservation de la nature aux États-Unis* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 63 | 2021, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 21 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/8085> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.8085>

Ce document a été généré automatiquement le 21 février 2022.

Tous droits réservés

Karl JACOBY, *Crimes contre la nature. Voleurs, squatters et braconniers : l'histoire cachée de la conservation de la nature aux États-Unis*

Paris, Anacharsis éditions, 2021 (éd. originale 2001. Ouvrage traduit par Frédéric Cotton)

Hélène Blais

RÉFÉRENCE

Karl JACOBY, *Crimes contre la nature. Voleurs, squatters et braconniers : l'histoire cachée de la conservation de la nature aux États-Unis*, Paris, Anacharsis éditions, 2021 (éd. originale 2001. Ouvrage traduit par Frédéric Cotton), 441 p., 23 euros.

- 1 On ne peut que se réjouir que les éditions Anacharsis offrent une troisième traduction de l'œuvre de Karl Jacoby, après la parution de *L'Esclave qui devint millionnaire* (2018), biographie de William Ellis, né esclave au Texas en 1864 et devenu millionnaire à New York, et *Des ombres à l'aube* (2020), racontant le massacre de 140 Apaches à Camp Grant en 1871¹. *Crimes contre nature*, paru en 2001 aux Presses de l'université de Californie, est le premier livre de cet historien, professeur à Columbia, toujours attentif à une écriture de l'histoire américaine qui redonne toute sa place aux invisibles, et restitue tant que possible des récits à plusieurs voix : esclaves, Indiens, « classe ouvrière du monde sauvage » que sont les voleurs de bois et les braconniers dans cet ouvrage.
- 2 Parti d'un intérêt pour le culte américain de la *wilderness* à la fin du XIX^e siècle, Karl Jacoby confie avoir été surpris, en se plongeant dans les archives de l'histoire de la conservation du monde sauvage, par la masse de documents traitant des braconniers, des squatters, incendiaires et autres hors-la-loi. Pourquoi alors ne pas écrire l'histoire de la conservation dans la perspective de ceux que les tenants de l'idée de conservation

qualifiaient de criminels, et qui sont simplement des gens ordinaires ? Croisant l'histoire environnementale de la conservation et l'histoire sociale du monde rural américain des dernières décennies du XIX^e siècle, l'auteur propose un récit stimulant et renouvelé de l'histoire du mouvement conservationniste aux États-Unis. Les subalternistes indiens, Eric Hobsbawm pour ses travaux sur les bandits, mais aussi James Scott pour son analyse des discours cachés de résistance inspirent largement la démarche, construite sur l'élaboration d'un corpus tentant de rendre la voix aux sans-voix : comptes rendus de procès, journaux locaux, récits épars des habitants permettent de faire entendre une autre musique que celle des enquêtes officielles et des discours conservationnistes, eux-mêmes relus à rebours pour tenter d'y déceler ce qu'ils ne disent pas.

- 3 L'ouvrage est construit en trois parties, chrono-situées. La première est consacrée à la région des monts Adirondacks, dans l'État de New York, première tentative de réserve qui permet d'étudier l'essor du mouvement conservationniste après la guerre de Sécession. La seconde concerne le Parc naturel de Yellowstone, sur une période allant de 1870 aux années 1910, et la troisième le Grand Canyon, l'une des premières réserves forestières dont la création bouleverse les sociétés amérindiennes qui y vivent.
- 4 La mise en réserve des Adirondacks est l'expérience la plus aboutie de protection de la nature aux États-Unis dans les années 1880. Karl Jacoby s'interroge moins sur l'idéologie conservationniste que sur l'impact de la réserve sur les quelques 16 000 personnes qui vivent dans les Adirondacks, et dont les modes de vie sont directement touchés par la création d'une réserve, à laquelle s'ajoutent d'ailleurs de nombreuses réserves privées, ôtant des droits d'usage souvent vitaux aux habitants. Recensements et témoignages permettent à l'auteur de dresser un tableau très fin de la composition sociale des habitants, agriculteurs, bucherons, artisans, ouvriers qui tirent tous de la forêt une grande partie de leurs ressources, conformément à des « droits des forêts » coutumiers permettant la chasse, la cueillette, le ramassage du bois de chauffe, etc. Avec la délimitation (laborieuse) des zones de réserves, ces droits sont menacés. Jacoby évoque la résistance des habitants à la mise en carte du territoire, dont ils sentent bien qu'elle représente un danger. Et les autorités se trouvent contraintes de mettre rapidement en place une police des forêts, confiées à des forestiers dont la position sociale est singulière, intermédiaires entre l'État et les communautés d'habitants. Vandalisme, vols de bois, braconnage, coups de feu, incendies mais aussi procès constituent un répertoire de résistances qui émanent de groupes aux intérêts parfois divergents. Sans irénisme aucun, l'auteur monte combien les habitants des Adirondacks adoptent parfois des stratégies différentes. Bucherons employés par des compagnies qui travaillent dans l'illégalité, guides se mettant au service des chasseurs urbains venus chercher la sauvagerie : tous n'ont pas le même rapport aux lois de conservation ni le même intérêt pour ces lois ou leur transgression. Les désaccords donnent toute leur consistance à cette histoire sociale qui n'est pas seulement une contre-histoire du discours officiel sur la conservation, mais qui témoigne de stratégies individuelles, même au cœur de la forêt. Les guides, notamment, sauront se présenter comme des défenseurs de l'environnement, contredisant le discours sur la dégradation de l'environnement par les habitants.
- 5 Une démarche similaire inspire la partie consacrée à Yellowstone, parc national en 1872, devenu un symbole d'unification dans un pays sortant de la guerre civile. Le parc s'étend sur un plateau très fréquenté, peuplé de plusieurs nations qui y vivent ou y

chassent : Lakotas, Shoshones, Bannock, rapidement rayés du paysages par les Euro-Américains, qui préfèrent voir dans ce paysage un environnement sauvage et vide. Déplacés dans des réserves, les Indiens n'en continuent pas moins à fréquenter le territoire du parc, et leur activité s'ajoute, aux yeux de l'administration, à celle du braconnage des Blancs, obligeant le Congrès à débloquer des fonds pour une troupe spéciale de superintendants chargés du maintien de l'ordre, bientôt renforcée par l'armée. Les débats sur la militarisation de la conservation sont analysés ici avec attention.

- 6 Avec le Grand Canyon, c'est principalement l'histoire de la dépossession des indiens Havasupais qui est narrée. Fragilisés par l'installation des éleveurs sur le plateau et celle des premiers guides pour touristes, ils sont lourdement impactés par la création de la Réserve forestière du Grand Canyon en 1893, puis l'instauration du Parc en 1919. Les interdictions se multiplient. Comme à Yellowstone, un corps de garde forestiers est créé pour obliger les Indiens à rester dans le cadre étroit de la réserve qui leur a été attribuée, ne leur octroyant des permis de pâture qu'avec grande parcimonie, selon un régime d'accommodements qui vise à épuiser les résistances. En quelques décennies, les Havasupais perdent leur autonomie et le rapport à la nature qui structurait leur organisation sociale, pour devenir dépendants du travail salarié d'ouvriers que leur propose le parc.
- 7 Les mythes liés à l'histoire de la conservation de nature sont ébranlés dès lors que cette histoire est abordée sous l'angle du braconnage, des déviances et des résistances locales. Loin des dépliants touristiques vantant la nature vierge et les grands espaces des États-Unis, l'enquête de Karl Jakoby donne à voir l'envers du décor, sans jamais céder à un autre mythe, celui d'une idéalisation du rapport à la nature avant sa mise en conservation. L'auteur circule allègrement dans une riche bibliographie, en restant cependant discret sur l'expérience coloniale, pourtant très comparable, en bien des points, à ce qui se passe aux États-Unis. On gagnera, à la lumière de nombreux travaux récents, à mettre en perspective cette histoire états-unienne avec les pratiques coloniales européennes, tant les échos sont nombreux.

NOTES

1. Tangi Villerbu, « Karl JACOBY, *Shadows at dawn. A Borderlands Massacre and the Violence of History* », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 39, 2009, p. 193-195.